

## **Intervention de Monique Arradon**

### **Musée de la Résistance de Châteaubriant**

Chers Amis,

Je suis très touchée de l'accueil que vous me réservez pour cette sculpture. Mais j'ai toujours pensé que son destin devait être « la carrière ».

Le drame de Châteaubriant a été le fil rouge qui a parcouru ma vie. Il m'a révélé à 10 ans, les horreurs de la guerre, j'en ai appris bien d'autres ensuite.

J'ai vécu presque un an à Châteaubriant et ai assisté en 1953, à la cérémonie annuelle : en pleine guerre froide nous n'étions pas très nombreux. Aussi quel a été mon bonheur de voir cette foule dans la carrière agrandie au 80° anniversaire.

Lors de mon séjour à Châteaubriant je m'étais liée aux fermiers Robert qui vivaient à la ferme devenue ce musée. J'ai fait alors un premier croquis de la carrière, du haut du talus ; il y faisait froid en novembre 1953. Puis j'ai peint une toile, synthétisant les croquis.

Plus tard, en sculpture, j'ai créé un projet dans la démarche qui était la mienne : imaginer des œuvres cinétiques installées dans les villes au service de la population.

Les 9 otages, de taille humaine, en acier inox poli miroir, devaient être animés par la lumière : pour sa programmation, la lumière blanche suggérait la chute de chaque corps, l'un après l'autre, lors de la fusillade. Puis un éclairage rouge évoquait le sang. Enfin, un éclairage général bleu, blanc, rouge symbolisait le drapeau national. Pour les cérémonies, une musique accompagnait ce programme lumineux.

Faute de moyens, elle n'a pas été réalisée.

Longtemps après, j'ai repris le sujet pour créer la sculpture qui est ici. J'ai voulu exprimer l'essentiel, qui est structure et mouvement, la calligraphie émotionnelle d'une mise à mort.

Le plomb par sa souplesse, sa ductilité m'a permis ce travail. Liés au poteau, le corps s'enroulant autour de lui. Chacun décrit un instant de la chute. La patine ennoblit le métal et le fait vivre ; on peut tourner autour de l'œuvre pour découvrir différents aspects ; elle pourrait être coulée en bronze.

Nous voudrions n'avoir qu'à honorer la mémoire des héros et martyrs qui nous ont précédés. Hélas ! nous vivons des temps où l'histoire semble marcher à reculons, risquant l'emploi des pires forces d'anéantissement si la sagesse et les forces de paix ne triomphe pas rapidement.

*« La vie est alentour, il faut continuer d'être un cœur vivant guetté par le danger »* écrivait Supervielle.

Le 28 avril 2022 Monique ARRADON